

NOTES ARCHEOLOGIQUES SUR ROINVILLE

Le village de ROINVILLE est situé à 23 kilomètres à l'Est de CHARTRES et à 2 kilomètres 5 à l'Ouest d'AUNEAU. C'est une commune rurale qui comptait au dernier recensement de 1975, 300 habitants (297 en 1962 et 276 en 1968). Son origine ainsi que la plupart de nos communes françaises, se perd dans la nuit des temps. Toutes les traces de l'époque celtique ont disparu de la surface du sol et rien ne rappelle aujourd'hui le souvenir de nos ancêtres dans cette contrée, mais l'existence de quelques souterrains que l'on ne peut cependant faire remonter avec certitude jusqu'à cette époque.

Ces excavations se trouvent généralement de 8 à 2 mètres de profondeur sous plusieurs maisons de ROINVILLE. En Juillet 1848, Mr de WIDRANGES, Contrôleur des Contributions directes, est descendu sous celle qui existe sous la maison de Mr BOURGEOIS (section C 391 du plan cadastral). Cette galerie a 10 mètres de longueur, 1m60 de hauteur et 1m50 de largeur- Elle est taillée dans le roc, bordée à droite et à gauche et terminée en son extrémité par des cellules ou retraites ayant la même hauteur et 1 m de large. Dans le fond d'une de ces cellules ou retraites, on remarque une cheminée hors d'usage dont le tuyau, bien maçonné, se dirige vers la surface du sol. Il n'y a plus aujourd'hui à ce souterrain d'autre entrée que celle communiquant à la cave de la maison qui est enfouie sous le sol et de laquelle il faut descendre par un escalier de 16 marches pour arriver A cette excavation. Nous retrouvons là tous les caractères de galeries celtiques dont Mr de CAUMONT nous donne ainsi la description.

"Un grand nombre de souterrains ont été observés en Picardie et dans plusieurs communes situées des deux côtés de la rivière de la Somme. Ce sont, pour la plupart, des allées larges de 7 A 8 pieds et d'une hauteur à peu près égale, bordées à droite et à gauche de cellules creusées dans la roche. Ces petits appartements sont carrés ou bien ils s'arrondissent et forment des demi-cercles. Partout ils sont creusés avec art et ceux du même souterrain ont la même forme et les mêmes proportions. L'on croit que ces excavations ont été pratiquées par les Celtes pour se cacher lors d'un danger pressant et pour y mettre du blé ou d'autre provisions comme le faisaient les Germains.

L'abbé LEBEOUF, qui connaissait de pareilles excavations dans plus de 30 paroisses depuis l'embouchure de la Somme jusqu'au près de Péronne, supposait qu'elles avaient été pratiquées ou du moins considérablement agrandies au IX^{ème} et X^{ème} siècle par les habitants pour se mettre à couvert contre les Normands qui remontèrent souvent la Somme à cette époque et que plusieurs archéologues les regardent comme un ouvrage gaulois, ce qui l'engage à les signaler sans toutefois se décider pour cette dernière opinion. Il a déjà été cité un souterrain semblable à AUNAY sous AUNEAU et à GARANCIERES.

Les pierres levées, menhir, les pierres couchées, dolmen et demi-dolmen, les pierres tournantes, les cercles de pierres, les allées couvertes et tous ces groupes de blocs grossiers consacrés par la tradition gauloise ont des représentants bien déterminés dans la contrée qui nous occupe.

A ROINVILLE, il n'y a plus de mégalithe, le souvenir seulement d'une "pierre martin" qui n'est plus qu'un lieu-dit au milieu des champs. Elle se trouve à 150 mètres sur la droite du chemin qui va de ROUVRAY à BISSEAU et à 800 mètres en deçà de ce dernier hameau. On retrouve ici quelques témoins de la préhistoire. Un jeune chercheur, Mr PIAU, a trouvé dans un champ derrière la mairie de ROINVILLE, un biface moustérien, une petite hache en pierre polie et un beau fragment de hache polie. A la BASTE (ou La Bate) des ouvriers ont découvert, en 1846, de nombreux débris de tuiles creuses (imbrices), de tuiles unies et des plates à rebord (hamatoe teguloe), des tessons de poterie rouge (terra campana) à personnages et animaux en relief, des fragments de mosaïque, de marbre de diverses couleurs, des petites meules à bras (moloe trusatiles). Au moyen âge, "basta" signifiait enclos, vallum, septum. On appelait aussi "bastide" un domaine rural avec maison d'habitation. On a trouvé également en 1959 une hache marteau à l'Est du carrefour Roinville Voves Béville-le-Comte La Chapelle d'Aunainville.

Poteries gallo-romaines.

Le modelage de la terre est l'un des arts des plus anciens ; l'homme préhistorique façonnait déjà l'argile en poterie la faisait sécher au soleil et la polissait ensuite à la main. Dans nos régions, cette industrie à l'époque de la Tène (second âge du fer de l'an 500 avant J.C. au début de notre ère) fit un progrès considérable Dans notre région (AUNEAU et communes environnantes) les plus anciennes poteries découvertes dans différentes fouilles remontent aux I^{er}, II^e et III^{ème} siècles après J.C. A noter en premier lieu ROINVILLE sous Auneau, c'est

au Sud, près du vieux chemin de La Baste (ancienne route de Vendôme) qu'on a trouvé les vestiges gallo-romains les plus importants. Il y avait là vers le IIème siècle une belle villa pourvue d'au moins une mosaïque ainsi que des poteries provenant des meilleurs ateliers arvernes. Des ouvriers, enlevant de la terre dans un champ, les mirent au jour. Ce lieu est mentionné dans une charte donnée en 1215 par laquelle Renault, évêque de Chartres, confirme à la léproserie de BEAULIEU diverses possessions au nombre desquelles figure la 4ème partie de La BASTE à ROINVILLE.

Cette situation près de la Voise a sans doute fait donner A ROINVILLE le nom de RODANIVILLA que nous trouvons vers 1083-1085-1096. Un cours d'eau s'appelait au moyen âge "rouarie" ou "rourie" ou "roeria".

Il y avait à ROINVILLE trois fontaines sur son territoire :

- Celle de la ville située dans la rue de Morée (ce nom indique l'état primitif du lieu qui était marécageux. Au moyen-âge, les mots "mora", "morus" désignaient un marais.

-Celle de la Renerde qui a son origine dans la rue de ce nom –

-Celle du Grand Pré au-dessous du village.

Elles déversaient leurs eaux dans la Voise après un court trajet.

Nous trouvons successivement les noms suivants : RODANIVILLA en 1079 ROENVILLA après 1085, RODANIVILLA vers 1083-1085-1096, ROENVILLA vers 1100, ROHENYILLA vers 1105, RODANISVILLA vers 1119, ROONVILLA vers 1120, ROENVILLA vers 1157, 1184 jusque vers 1250, RUYNVILLA en 1351, ROYNVILLE LA JUXTA DOURDANUM fin du XVème siècle, ROINVILLE en 1711, ROUVILLE en 1757 et enfin ROINVILLE en 1781.

Au XIème siècle, la paroisse de ROINVILLE était déjà constituée. Elle appartenait à l'abbaye de Saint Martin des Champs dont les religieux y fondèrent un prieuré, comme il appert par la charte que nous allons reporter. Elle a pour titre : "Erectio prioratus de Roinvilla".

Vers 1084, Goslin, fils de Goslin le Riche, Odeline sa femme, Albert, fils du Vidame Hugues et de sa mère Ada, du consentement de Hugues, clerc de Geoffrey, évêque de Chartres et de l'archidiacre Haldegard donnèrent pour rédemption de leurs âmes à Dieu et à Saint Pierre de l'église de Cluny ou

l'obédience de Saint Martin des Champs, la moitié, c'est-à-dire l'autel de l'église de Saint Georges, martyr, à ROINVILLE, la terre d'une charrue, un arpent de terre pour y planter de la vigne, faire un jardin et un verger, toutes les hosties de ladite villa avec les courtils et les jardins, la moitié des prés et des moulins, les fours et toute la justice de la même villa. Gauthier, fils de Fléad, qui possédait l'autre moitié de l'église, en fit aussi abandon, du consentement de Eudes Tête de Fer, de qui Gauthier la tenait- Eudes lui-même possédait ce bénéfice de la libéralité de Guerry, fils d'Indelrand de Nocé, chanoine de Sainte Marie.

Description

La matrice cadastrale de 1818 donne A ROINVILLE une superficie de 663 Hectares 72 Ares et 36 Centiares. Un tiers des vignes qui étaient plantées sur son territoire a été arraché. Celles qui subsistent en exposition Sud donne bon an mal an environ 470 Hectolitres d'un vin de qualité médiocre. Un moulin à eau, agencé à l'ancien système et comportant une paire de meules est situé au bas du village et mû par les eaux de la Voise. Une échancrure de cette rivière protège ROINVILLE des vents violents de la Beauce. Par contre, sur le plateau, est situé un moulin à vent, dit "Moulin du Pare" qui assure la mouture des céréales. Il existait également un four à chaux et à plâtre sur le bord du chemin d'Auneau au lieu-dit "La Plâtrière". Des affouillements aux environs du village laissaient voir également d'anciennes carrières de pierre à bâtir.

Le vieux chemin dit "des Pèlerins" abandonné aujourd'hui traversait le territoire du S.O. au N.E. Les archives départementales font état de viviers ayant appartenu au Sieur Bourgeois. Une société de pisciculture fut fondée en 1855 et autorisée par Arrêté préfectoral du 21 Novembre 1856. Au bas du parc de Baronville, entre les villages d'OINVILLE et de ROINVILLE dans les prairies de la Voise se situaient plusieurs tourbières représentant onze arpents ainsi que six viviers. Ceux-ci disparurent dans les années qui suivirent à la suite de sabotages. En effet des gens malintentionnés ou jaloux déversèrent dans ces viviers des poissons très voraces genre brochets qui dévorèrent en peu de temps les alevins en cours d'élevage

L'église.

Au XIII^{ème} siècle, l'église était devenue église paroissiale. Un pouillé du diocèse dressé vers 1250 en fait mention et la place dans le doyenné d'AUNEAU. La cure à la collation du prieur de Saint Martin des Champs avait 88 paroissiens et valait 12 livres de revenue.

Cette église, depuis sa fondation, a subi plusieurs modifications, entre autres celle du transept qui donne à l'édifice sa forme irrégulière. Elle a, dans sa plus grande longueur 27 m 10, à savoir : la nef principale 20 m, le chœur 4 m, l'abside 3 m 10 sur une largeur de 6 m 20. Au nord se trouve une tour carrée dont la base sert d'entrée à l'église, à la suite une petite nef collatérale longue de 9 m 50 sur 4 m 50 de largeur ; puis le transept large de 6 m 50 et enfin la sacristie longue de 4 m sur 3 m de largeur. La tour dont nous venons de parler est construite en moellons et pierres de taille employées pour assises réglées. La charpente est en chêne et la couverture en tuiles plates hormis pour le clocher lequel est couvert en ardoises. L'épaisseur des murs est d'environ 0 m 75 - Le plafond actuel est en brique enduite d'un revêtement en plâtre qui laisse supposer une construction relativement récente. En effet, une visite des combles comportant des arceaux de bois semble indiquer qu'à l'origine le plafond devait se situer quelques mètres plus haut et construit en bois en forme de coque de bateau renversée. L'éclairage est assuré par huit baies de forme et de dimensions inégales. Celles du chœur à plein cintre d'inspiration gothique sont équipées de beaux vitraux de couleur représentant des scènes religieuses ; l'un d'eux rappelle Saint Georges, patron de Roinville. La baie située au-dessus de la sacristie est également d'inspiration gothique mais les vitraux de forme losangée montés sur plomb sont en mauvais état. Celle du transept, de forme ogivale, est coupée par un meneau surmonté d'ornements qui accusent le XV ou le XVIème siècle. Cette fenêtre large de 2 mètres est murée sur les 2/3 de sa hauteur qui est de 3 m 50. Les autres fenêtres sont quelconques et sans caractère particulier. Le sol de l'église est revêtu de carreaux de terre cuite de fabrication ancienne tout au moins dans l'allée centrale. Les marches conduisant à l'autel sont en pierre taillée. Le dallage du chœur est en carreaux de terre cuite de forme hexagonale et semble être de fabrication plus récente. Il existe sous l'église une crypte à laquelle on accède par l'extérieur au nord sur le côté du chœur. Des marches en mauvais état y conduisent. La porte extérieure qui la clôturait a été détruite et l'endroit a servi longtemps à recevoir des débris. Il existe un passage vers l'ouest qui a été muré et devait conduire aux souterrains situés sous le village et qui reliaient l'église aux places fortes des environs en cas d'invasion.

Evènements se rapportant à l'église

Une bulle du Pape Alexandre II (Anselme de Baggio) confirme à l'abbaye Saint Denis de Nogent le Rotrou diverses possessions dont les villageois de Roinville en 1069.

En 1084, création d'un prieuré par les moines de Saint Martin des Champs.

En 1135 et 1164, Joscelin, seigneur d'Auneau, donne au prieuré de Roinville, cinq arpents de terre labourable sur le chemin d'Auneau à Roinville.

En 1201, Geoffroy prêtre de Roinville, Landry de Roinville, Jean de Masteau, témoins de la transaction passée entre les religieux de Bonneval et le seigneur de la Chapelle d'Aunainville au sujet des noales dues au prieur d'Auneau.

En 1653, le 29 Avril, visitant le chœur qui est le lieu du prieuré, l'évêque a trouvé tout en ruine et en décadence et même par les fentes et des crevasses qui y sont, la pluie et la neige tombent tellement sur l'autel qu'il est presque impossible de dire la messe de paroisse et "même le dit curé nous a fait plainte que plusieurs fois il lui a fallu changer d'hostie avant la consécration à cause de l'humidité "plus le jour de Paques 11 est tombé plusieurs plâtras dessus l'autel". En 1658, l'évêque faisant sa visite avait ordonné de faire les réparations. Rien n'a été "fait"; "Si le chœur n'est pas réparé avant le mois d'Octobre, on fera appel au bras séculier.

En 1664, ordonnance de restauration de Monseigneur de Chartres publiée en 1658 et non exécutée- Il n'y a "mesme pas un tableau sur l'autel".

En 1671, le 9 Juillet, le tableau dessus le tabernacle sera "rafraichi" ou changé- On fera percer la piscine qui est proche "les fonts". La chapelle des trépassés sera tendue de noir.

En 1672, le 21 Mai, les premiers fonds disponibles seront employés à la clôture du cimetière, puis à la réparation de la tour et du tabernacle.

En 1681, le 10 Septembre, on aura un rideau pour couvrir le tableau qui est en mauvais "estat qu'il faut au plus tost oster ou cacher". On envisage le déplacement de la chaire qui gêne la vue vers l'autel. Elle sera placée entre l'autel de la Vierge et celui de la Bannière, les habitants l'ayant trouvé fort incommode.

En 1716, le 6 Septembre, on fera recarreler le chœur dans les endroits où il en est besoin, raccommoder les vitres et le pavage de la nef, réparer le clocher.

En 1723, le 1er Septembre, on fera réparer la couverture de l'église et du clocher, le carrelage du chœur et de la nef. Nous avons ensuite visité la chapelle du Prieuré qui est au fond de ladite église que nous avons trouvé normalement boisée et lambrissée ; nous avons seulement ordonné "qu'on mettra un tableau a l'autel".

Le PRIEURE

Le prieuré de ROINVILLE a subsisté jusqu'à la Révolution de 1789. Il fut vendu par la Nation en 1792 comme tous les biens qui appartenaient aux églises et aux communautés religieuses. La maison du Prieuré existe encore aujourd'hui ; c'est celle que l'on voit tout près de l'église de ROINVILLE et qui a été transformée en ferme. Il y avait une porte qui ouvrait directement dans l'église et servait jadis aux desservants du prieuré. A côté de la petite porte de cette ferme, à droite de l'allée qui conduit à l'église, on remarque le pilori où l'on attachait ceux qui avaient été condamnés par la juridiction ecclésiastique. Il avait, en 1850, 2 m 33 de hauteur sur 0 m 66 de largeur, il était surmonté d'un écusson, soutenu par deux anges, et sur lequel était sculptées une épée en pal et deux clefs en sautoir brochant. Il y a un tenon en fer auquel le condamné était attache.

A citer encore une ancienne auberge avec portes et fenêtres ouvragées en pierre de taille. Cette hostellerie importante était fréquentée autrefois par les voyageurs à cause du grand chemin de Paris à Vendôme. (Aujourd'hui l'ancienne auberge n'existe plus et à sa place on trouve une ferme ainsi que la cabine téléphonique). Il y a encore quelques décennies on venait encore dans l'auberge à l'occasion de la Saint Georges, fête patronale de ROINVILLE y déguster en joyeuse compagnie la galette traditionnelle

A l'heure il n'y a plus ni auberge, ni galette, ni fête patronale.

Quelques notes complémentaires sur ROINVILLE.

En 1777, Roynville appartenait en partie au sieur POUSSET (ou Poucet), prieur du sieur de SOURDIS .

L'autre partie appartenait A Mr de LATAIGNAN.

En 1816, la commune comptait 378 habitants, en 1836, 448, en 1846, 460 en 1866 , 498, Ces chiffres comprenaient les quartiers de l'Etang, de la Noue, de la Place et de Maurée. Les derniers recensements indique en 1962, 297 habitants, en 1968, 276 et en 1975, 300 .

Histoire de l'Abbé LANCELIN, Curé de ROINVILLE

Le 3 Novembre 1816, à 6 heures du soir naissait à Berchères la Maingot, petite commune de la Beauce chartraine, Mathurin LANCELIN, fils de Pierre Jean LANCELIN, marchand épicier et de Marie Victoire son épouse. Elevé chrétiennement dans une ambiance paysanne, le jeune Mathurin, bientôt attiré par l'état ecclésiastique, accomplit à Chartres ses années de séminaire. Le 15 Juin 1841, dans sa 25eme année, il était installé curé de Roinville sous auneau, petite paroisse où, bien vite, il mérite l'attachement d'une population à laquelle il devait se dévouer jusqu'au suprême sacrifice. Né un peu plus d'un an après la chute du Premier Empire, sous le signe de cette paix si longtemps attendue en vain et qui, seule, avait fait accepter le retour des Bourbons, Mathurin LANCELIN ne semblait pas promis à la gloire des batailles. Mais l'héroïsme n'est pas le fait des seuls militaires ; le combat de la vie comporte assez de périls pour les individus les plus humbles comme les plus grands y rencontrent l'occasion de montrer ce volontaire et total oubli de soi, cet esprit de sacrifice et pour le salut des autres qui caractérise les héros et les saints. Le 2 Janvier 1862 A deux heures et demi du matin - d'autres disent da la nuit du 1er Janvier - un incendie éclatait dans la grange du moulin de Roinville que louait à Mr Cintrat, propriétaire en ce même lieu, le meunier, Mr Leroy. Cette grange contenait la récolte d'avoine de l'année. L'enquête menée après l'évènement permis de l'attribuer à la malveillance. On arrête le coupable présumé. Réveillé par les appels "au feu" lancés par ceux des habitants qui avaient perçu les crépitements de l'incendie ou vu s'élever les flammes, l'abbé LANCELIN, à peine vêtu s'élance vers son église, sonne Lui-même le tocsin, puis il se hâte de rejoindre ses paroissiens sur le lieu du sinistre pour les y aider à lutter contre l'incendie. Les pompiers accourent et les premiers arrivés installent et mettent en batterie la modeste pompe à bras communale qu'on alimente à la Voise. Bientôt toute la compagnie, grossie de volontaires, lutte pour disputer le bâtiment aux flammes et empêcher celles-ci de gagner et d'embraser le village. Mais bien vite le feu atteint la faitière ; toute la charpente n'est plus qu'une grille de feu supportant le manteau rouge de la toiture de chaume embrasée. Toute l'avoine qui emplit la grange flambe. L'abbé LANCELIN qui a cru voir des pompiers pénétrer à l'intérieur du bâtiment, s'y précipite pour les arracher coûte que coûte à la mort. Il n'y trouve personne, mais au moment où les murs le dissimulent aux regards, toute la charpente s'écroule rongée par le feu. La couverture de chaume incandescente s'abat dans l'intérieur de la grange où se consume l'avoine entassée. L'infortuné curé s'efforce d'échapper au brasier. Une clameur horrifiée monte de la foule rassemblée autour des sauveteurs. On entend crier : Monsieur le Curé, sortez vite, Oh le pauvre homme, Sauvez Monsieur le

Curé. On s'y employa non sans témérité. Plusieurs hommes pénétrèrent dans la fournaise ou l'infortuné prêtre a disparu. Deux d'entre eux l'aperçurent tombé à terre, le relèvent et l'emportent dans leurs bras : ce sont le charpentier Trubert et le sapeur-pompier Isidore Peigneau. Ce dernier, en cherchant et en relevant l'abbé Lancelin devait être atteint de brûlures au visage et aux mains. On installa le malheureux curé dans une maison voisine mais son état fut jugé très grave : sa tête, ses mains et ses genoux étaient couverts d'horribles plaies. Le docteur Harreaux et plusieurs prêtres des environs l'entourèrent bientôt. Tous concevaient, quant au sort du blessé, les plus graves inquiétudes. Seul l'abbé Lancelin, qui leur parlait, dominant ses souffrances, paraissait conserver l'espoir. On dit même qu'il encourageait ceux qui pansaient ses affreuses blessures. Le lendemain matin il fut transporté dans son presbytère. A peine s'y trouvait-il que chacun de ses paroissiens voulait venir le voir. Le Lundi, Mgr Le Regneult, évêque de Chartres, lui fit une visite dont l'effet moral fut grand sur le blessé si bien que, peu de jours après, la rumeur publique donna le prêtre comme hors de danger. C'était se réjouir trop tôt, pendant quinze jours alternèrent les bonnes et les mauvaises nouvelles. Puis le Vendredi 17 Janvier le tintement du glas se fit entendre : l'abbé Lancelin venait de rendre l'âme. Il était âgé de 46 ans Ses funérailles se déroulèrent en deux temps : la cérémonie religieuse eut lieu le Dimanche 19 Janvier et l'inhumation le Lundi 20. Trente-deux prêtres y assistèrent. Le curé d'Aunay prononça en chaire une courte oraison funèbre. Les maires de Roinville, Auneau, Béville-le-Comte, Saint Léger des Aubées, Oinville, Oisonville étaient présents avec le Juge de Paix d'Auneau et son greffier, les sapeurs-pompiers de Roinville et d'Auneau ainsi que les gendarmes. Messieurs LANCELIN, frère et neveu du défunt, Mr GUYOT d'Anet, son neveu par alliance représentaient la famille. Dès le 30 Janvier 1862, l'imprimeur J.M. GARNIER ouvrait dans les colonnes du "Journal de Chartres" une souscription destinée à l'érection d'un monument à la mémoire de l'Abbé LANCELIN. Ce monument plus que centenaire, se trouve actuellement dans le nouveau cimetière de Roinville où il a été transféré. On, peut y lire l'inscription suivante : "A la mémoire de Mathurin LÂNCELIN, Curé de Roinville - Victime de son courage et de son dévouement dans l'incendie du 1er Janvier MDCCCLXII Souscription publique"

Références bibliographiques
Bibliothèque municipale de CHARTRES
Documents sur les communes du Canton d'HUNEAU
n° E- 8-744 - année 1869

**Notes de Mr HAHN
Notes de Mr ZENACKER**

**Rédigé par Gilbert GAUWERBAU
Conseiller municipal
ROINVILLE sous AUNEAU
Janvier 1980**